GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [1] - -

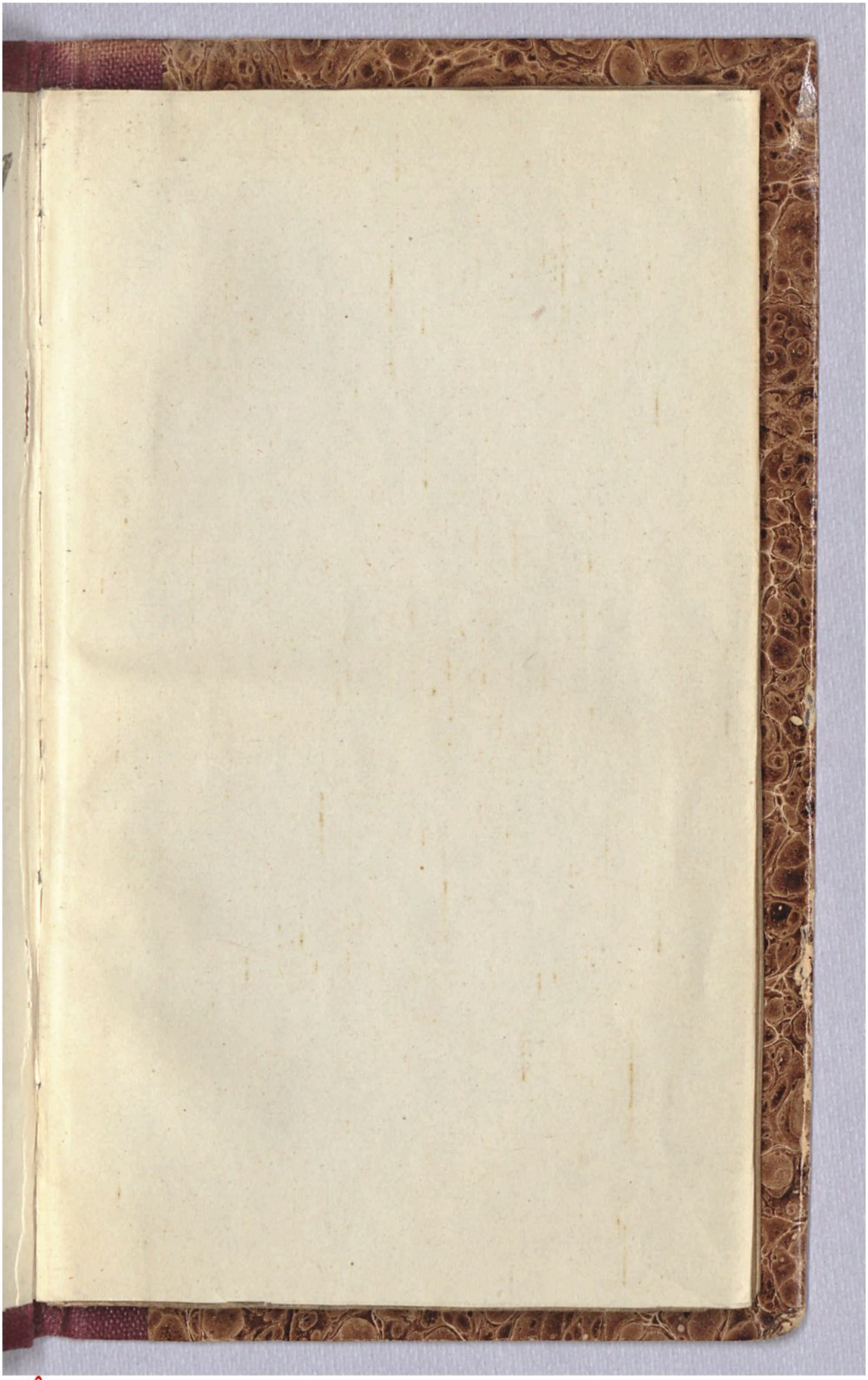
Leibn. Marg. 111

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [2] - -

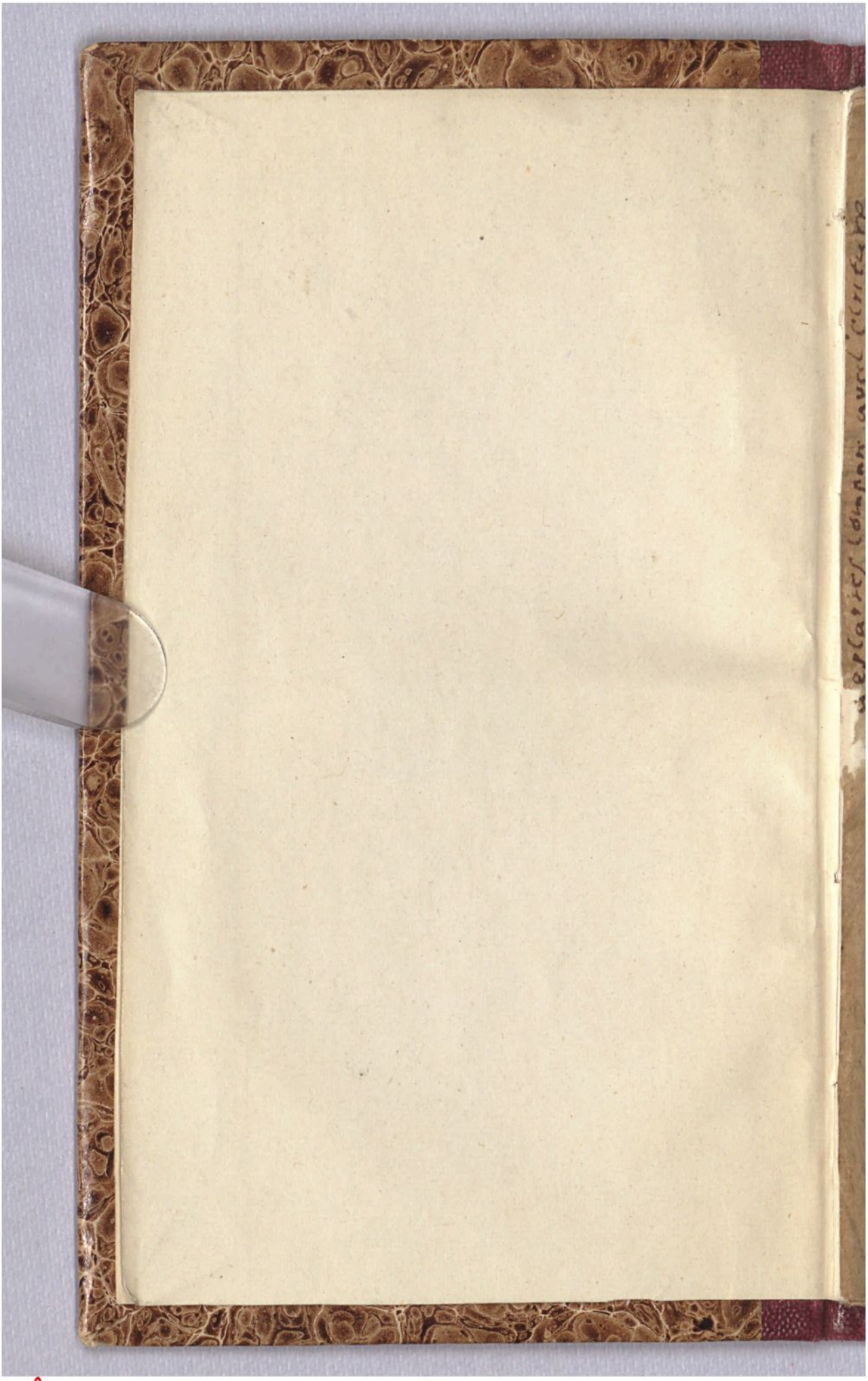
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [3] - -

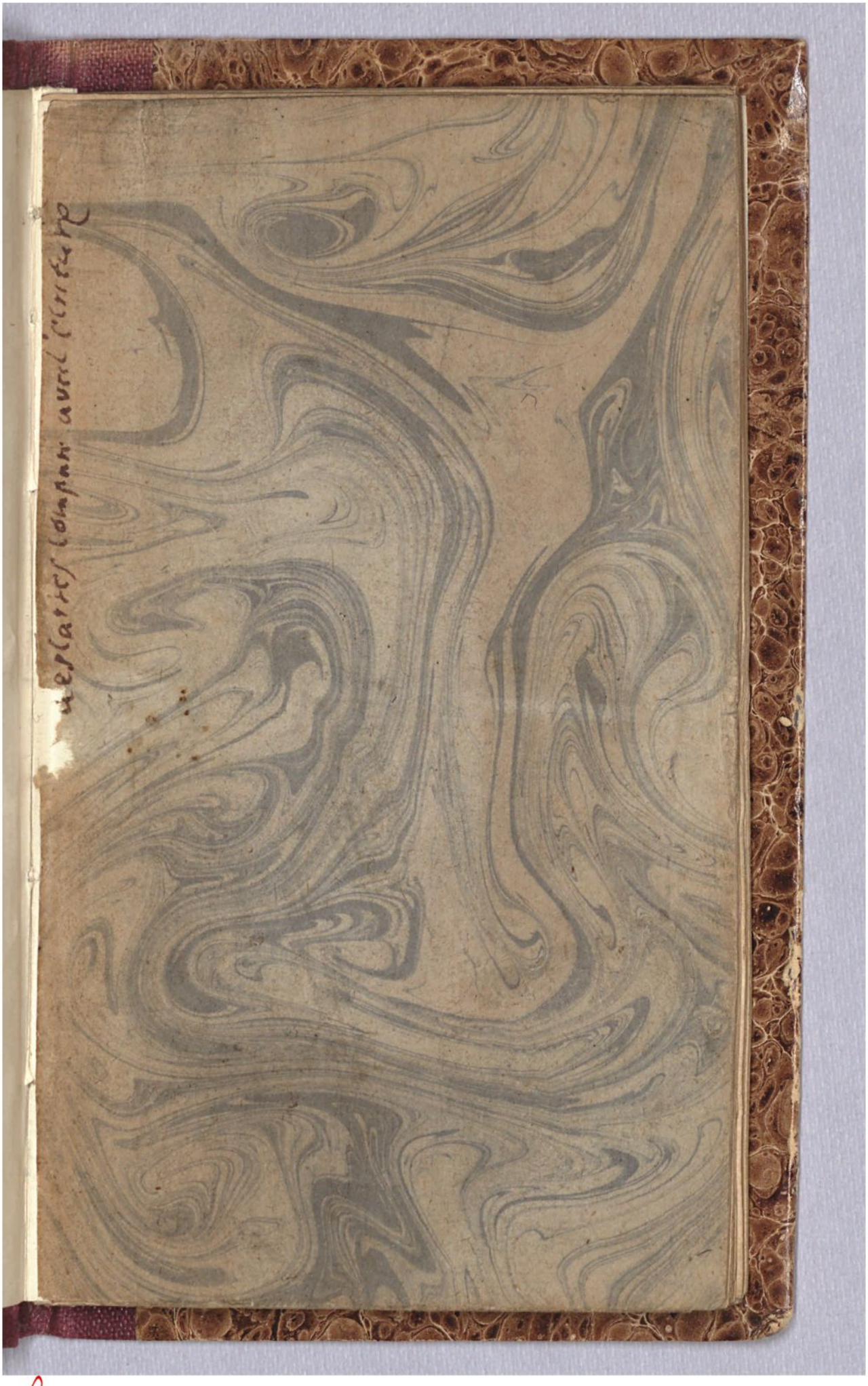
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [4] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [5] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [6] - -

PUBLIC DOMAIN

[Gén. de Cordemoy]

COPIE D'UNE LETTRE

Ecrite à un ſçavant Religieux de la Compagnie de JESUS :

Pour montrer,

I. Que le Syſteme de Monſieur Deſcartes, & ſon opinion touchant les beſtes, n'ont rien de dangereux.

II. Et que tout ce qu'il en a écrit, ſemble eſtre tiré du premier Chapitre de la Geneſe.

M. DC. LXVIII.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 111, [7] - -
PUBLIC DOMAIN

BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [8] - -

PUBLIC DOMAIN

MON REVEREND PERE,

Je ſçay bien que Moyſe n'a pas écrit la Geneſe, dans le deſſein d'expliquer aux hommes les ſecrets de la Nature : mais je ſçay bien auſſi, qu'eſtant inſpiré de Dieu, comme il eſtoit, il ne luy a pas eſté poſſible de rien dire touchant la formation de cet Univers, qui ne ſoit veritable. Ainſi j'eſtime que pour trouver les Principes d'vne Phyſique infaillible, il ne les faut chercher que dans l'Hiſtoire qu'il nous a donné de la Creation du Monde; ou du moins, qu'on doit regarder comme faux, tout ce qui ſe dit de

la Nature, quand il ne peut convenir avec toutes les circonſtances de cette Hiſtoire.

Ne vous étonnez donc pas, ſi je vous renvoye ſi ſouvent à la Geneſe, & ſi je defere tant aux principes de Monſieur Deſcartes. La pluſpart de ſes ſentimens ſont ſi conformes à ce que Moyſe a dit, qu'il ſemble qu'il ne ſoit devenu Philoſophe que par la lecture de ce Prophete. Mais afin que vous connoiſſiez plus aiſement combien il y a de rapport entre l'Ecriture & ſa Philoſophie, j'ay deſſein de vous expliquer le premier Chapitre de la Geneſe à la lettre: & vous verrez que pour cela, je vous diray preſque les meſmes choſes, que je vous diſois dernierement, en vous expo-

ſant

ſant les principes de Monſieur Deſcartes.

La ſeule difference que vous y trouuerez, c'eſt que Monſieur Deſcartes écrit les choſes plus particulierement, & dans le deſſein de les faire connoiſtre en elles meſmes; au lieu que Moyſe écrit comme vn Hiſtorien, qui ne parle de la Nature, qu'autant qu'il le faut pour nous faire admirer la puiſſance de ſon Auteur. Ainſi, l'vn ne dit que les principales choſes, & l'autre va dans un plus grand détail; mais enfin tout ce détail n'eſt viſiblement qu'une explication plus étendue, & une ſuite de ces choſes principales, dont Moyſe a fait le recit d'une maniere ſi belle, ſi conciſe, ſi hardie, & ſi veritable.

Je vous disois l'autre jour, que Monsieur Descartes dans le commencement de ses Principes use de beaucoup de raisonnemens, pour montrer qu'il y a un Dieu : Que tout ce qui est, n'est que par luy : Qu'il a commencé ce grand Ouvrage, que nous appellons le Monde, en creant les corps : Qu'il les a mûs deslors, & qu'il continuë toûjours de les mouvoir. Je vous disois aussi, qu'entre tant de differences que les figures peuuent mettre entre les corps, Monsieur Descartes en fait remarquer trois principales. Qu'il démontre qu'il y en a vne tres-grande quantité qui sont ronds comme des petites boules; d'autres assez subtils pour remplir les espaces que ces boules laissent entre

entr'elles ; & d'autres encore que leurs figures irregulieres embarraſſent de ſorte les vns dans les autres, qu'ils peuuent compoſer les plus grandes maſſes.

J'ajoutois à cela, qu'examinant les diuers changemens que peut auoir ſouffert ſucceſſiuement la matiere ou l'aſſemblage de tous ces corps, Monſieur Deſcartes montre, qu'il ſe peut eſtre formé pluſieurs maſſes de differentes grandeurs d'vne figure approchante de celle de la terre, au deſſus deſquelles il fait voir, qu'il a deu reſter quantité de particules, les vnes ſemblables à celles qui compoſent l'eau, & les autres ſemblables à celles qui compoſent l'air. Que cet amas de terre, d'eau, & d'air, a deu eſtre meſlé

& entouré d'vn nombre preſque infiny de ces petits corps faits en globules, & de ces autres plus ſubtils qui en doivent remplir les interuales. Et qu'enfin Monſieur Deſcartes repete ſouuent, que Dieu entretient dans vn mouuement continuel cette matiere ſubtile, qui autrement ne pourroit eſtre meüe.

Or tout cela, ſi vous y prenez garde, n'eſt autre choſe que d'écrire philoſophiquement, & auec aſſez d'exactitude pour en faire connoiſtre les moindres circonſtances, les meſmes merueilles que Moyſe a décrites hiſtoriquement en ces quatre lignes.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 111, [14] - 8
PUBLIC DOMAIN

CREATION.

Dieu crea d'abord le Ciel, & la Terre. Or la terre eſtoit inutile & ne raportoit rien, parce qu'elle eſtoit toute couverte d'eaux profondes: Les tenebres eſtoient ſur toute la face de cet Abîme, & le Seigneur agitoit vne matiere ſubtile au deſſus des eaux.

Qui voudra bien examiner ce qu'a dit le Prophete, verra que c'eſt la meſme choſe que le Philoſophe a tâché d'expliquer.

PREMIER JOVR.

QVe ſi on veut ſuivre l'un dans le progrez de ſes Raiſonnemens, & l'autre dans le progrez de ſon Hiſtoire; on pourra juger que c'eſt de Moyſe, que Mon

Monſieur Deſcartes avoit appris que la Lumiere a eſté faite avant le Soleil ; du moins on verra, que cét endroit de la Geneſe, qui depuis tant de ſiecles a mis tous les Eſprits à la torture, ſe trouve heureuſement expliqué, & ſuivant la lettre, par les Principes de Monſieur Deſcartes.

Moyſe ayant fait voir la Terre infertile à cauſe des eaux qui l'environnoient, & la matiere celeſte inutile, parce que les mouvemens n'en eſtoient pas reglez ; fait voir enſuite, que Dieu qui ne fait rien en vain, commença, pour ordonner toutes ces choſes, par la creation de la Lumiere. Il s'exprime magnifiquement à ſon ordinaire, & fait parler le Seigneur en cette occaſion d'une façon qui eſt capable

ble toute ſeule de perſuader, que c'eſt le Seignour meſme qui le fait parler ainſi.

Voicy ſes termes: *Dieu dit que la Lumiere ſoit, & la Lumiere fut.* Il ajoute, Que le Seigneur trouua ſon Ouurage excellent; Qu'il diuiſa la lumiere des tenebres; & Qu'il donna le nom de Jour à la Lumiere, & celuy de Nuict aux Tenebres.

Il n'y a perſonne de bon ſens qui ne voye, que Moyſe ayant expoſé, que d'abord Dieu crea le Ciel & la Terre, & que des corps aſſez ſubtils pour eſtre appellez Eſprits eſtoient portez çà & là, ne comprenne, que tous les corps eſtoient déja créez: Qu'il entretenoit deſlors dans toute la matiere autant de mouuement qu'il en

en conſerue maintenant ; & que ce qu'il a fait dans toute la ſuite des ſix Jours , n'a eſté que pour ordonner ces corps déja créez, & pour en regler tous les mouuemens.

De ſorte que ſi en parlant comme vn Hiſtorien, Moyſe a marqué le premier Jour de cette ordonnance admirable par la formation de la Lumiere ; cela nous ſignifie ſeulement, que Dieu diſpoſa les corps , comme il faloit qu'ils le fuſſent, pour produire ce merueilleux effet, ce qui ſuffiſoit à l'Hiſtorien : mais le Philoſophe a deu expliquer, comment ces corps ont deu eſtre diſpoſez pour cela.

C'eſt pourquoy choiſiſſant entre toutes les figures celles qui pouuoient le mieux conuenir aux petits

petits corps qui cauſent la Lumiere ; & voyant que ceux qu'il auoit depeints comme des globules eſtans mûs en certain ſens, ſatisfairoient neceſſairement à tout ce qu'on a reconnu des rayons que fait la Lumiere ; Monſieur Deſcartes a ſuppoſé qu'il s'eſtoit formé differens tourbillons de ces petits corps ronds, & que pluſieurs tournans autour d'un même centre, une partie de la matiere, qui remplit leurs interuales, s'eſtoit raſſemblée vers le centre, d'où elle avoit pouſſé les globules qui l'environnoient ; en ſorte que ce preſſement des globules avoit fait de la lumiere en tous les endroits, où il s'étoit trouvé un ſuffiſant amas de matiere ſubtile.

Mais il ajoute, que comme en

ce commencement, il n'y avoit pas encore un grand nombre de ces plus ſubtiles parties dans les centres des tourbillons, l'action qui preſſoit les globules ne s'étendoit pas loing; de ſorte que les endroits où ſon effet ne pouvoit parvenir, demeuroient en tenebres, tandis que les autres étoient déja éclairez; ce qui convient merveilleuſement à l'effet que Moyſe donne à la premiere parole du Seigneur, laquelle ſepara la lumiere des tenebres, dés qu'elle commença de la former: Par là auſſi on peut dire, ſuivant la Geneſe, que la Nuit eſtoit où les tenebres eſtoient reſtées, & le Jour où la Lumiere avoit commencé.

Il eſt à propos, M. R. P. que vous

vous obſerviez, que par ce mot de Lumiere, on ne doit entendre icy que ce qui eſt cauſe, que les corps, qu'on nomme luminaires, excitent en nous le ſentiment qui nous les fait appercevoir, & non pas le ſentiment même.

On confond ſouvent ces deux choſes, & c'eſt aſſeurement de là, que viennent tous les doutes qu'on a ſur ce ſujet. Mais il me ſemble, qu'en ce que Moyſe a écrit de la Lumiere, il eſt evident qu'il n'a voulu parler, que de ce qui ſe rencontre de la part des corps, & non point de l'effet qu'elle produit dans les ſujets capables d'en avoir le ſentiment; puiſqu'il eſt certain, ſelon ce Prophete, que lors que ce qu'il appelle Lumiere fut creé, il n'y avoit encore aucu-

ne de toutes les creatures, que l'on croid capables de sentir.

Je vous prie d'observer en passant une seconde chose, qui est, que ce sentiment que nous avons à l'occasion des corps lumineux, est tellement de la part de nostre Ame, & se rapporte si necessairement au mouvement de certaines parties de nostre cerveau, que bien souvent, sans que les nerfs de nos yeux soient excitez par aucun corps lumineux, nous avons le sentiment de la lumiere. Ainsi dans les songes, le cours fortuit des Esprits émouvant ces parties de nostre cerveau, dont l'ébranlement est institué pour exciter en nous ce sentiment, nous fait voir clairement des objets qui ne sont pas presens: Et par la mesme raison

ſon ceux, qui marchans dans un lieu bien ſombre, ſe heurtent la teſte contre le mur, ſont ſujets à voir mille feux. D'où nous devons conclure, que ces mouvemens du cerveau, qui n'ont rien de ſemblable aux penſées qui viennent en l'Ame à leur occaſion, peuvent eſtre excitez par d'autres corps, que par ceux qu'on appelle lumineux. Mais il a eſté fort à propos de ne donner ce nom qu'à des corps, dont la figure & le mouvement fuſſent ſi proportionnez à la delicateſſe de nos yeux, que leurs nerfs peuſſent en eſtre ébranlez ſans douleur, & ſans danger pour les autres parties de noſtre corps. En quoy il me ſemble que Monſieur Deſcartes a merveilleuſement bien reüſſi, n'eſtant pas poſ-

ſible d'aſſigner aux corps lumineux de figure plus propre, que celle qu'il leur donne, ny de mouvement plus convenable, que celuy qu'il leur attribue.

Second Jour.

MOyſe raportant ce qui ſe paſſa le ſecond Jour, pour la formation du Firmament, s'exprime en ces termes : *Dieu dit, que le Firmament ſoit au milieu des eaux, & qu'il les ſepare les unes des autres* : Il ajoute qu'auſſitoſt le Firmament fut fait, & que les Eaux furent ſeparées des eaux, en ſorte qu'il y en eut au deſſus & au deſſous du Firmament, qu'il appella Le Ciel.

Pour entendre comment les Eaux ont eſté ſeparées les unes des

des autres par la formation du Firmament, ſuivant la penſée de Monſieur Deſcartes, il ne faut que dire ce qu'il croit des Eaux, & ce qu'il croit du Firmament.

Ceux qui ont un peu leu ce qu'il en a écrit, ſçavent qu'apres avoir conſideré tous les divers effets de l'eau, il a penſé que les particules qui la compoſent devoient eſtre unies, longues, & pliantes, & que par cette ſeule ſuppoſition il a rendu raiſon de tout ce qui arrive à l'eau, ſoit qu'elle coule, ſoit qu'elle s'étende dans un vaſe, ſoit qu'on la voye en gouttes, ſoit qu'elle forme de l'écume, ſoit qu'elle s'éleve en vapeurs, ou que reſtée ſans mouvement elle paroiſſe en glace, ou en neige.

On ſçait auſſi qu'il s'uppoſe

qu'il y a eu un grand nombre de ces particules, fort unies, & fort pliantes, mélées à d'autres particules, dont la pluſpart avoient des figures ſi embarraſſantes, que leur aſſemblage ne pouvoit former que des maſſes dures.

Enfin, on ſçait qu'il ſuppoſe, que ces dernieres particules ont eſté la matiere de pluſieurs maſſes à peu prés ſemblables à la terre, & comme ces maſſes n'ont pû eſtre bien ſolides & bien dures, que par un extreme preſſement des particules rameuſes qui les compoſent; il eſt évident que les particules d'eau, qui y eſtoient mélées, en ont eſté chaſſées, & qu'ainſi les ſuperficies de ces grandes maſſes en ont deu eſtre toutes couvertes.

Cela poſé, il faut maintenant obſeruer

obſeruer, que ſelon Monſieur Deſcartes la formation du Firmament n'eſt autre choſe, que le parfait arrangement de tous les tourbillons, dont j'ay déja parlé au ſujet de la Lumiere : leur nombre eſt ſi grand, & l'eſpace qu'ils rempliſſent ſi immenſe, que ſi le mot de Firmament, ſelon la plus veritable interpretation, ſignifie une vaſte eſtendue ; rien ne merite mieux ce nom que leur aſſemblage. Mais comme on ne doit marquer le temps de la formation de chaque choſe, que par le moment qui luy donne ſa perfection; Monſieur Deſcartes ayant ſuppoſé, que l'aſſemblage de tous les tourbillons n'eſtoit pas encore bien ordonné, lorſque la lumiere commença, ny leur mouvement bien

bien libre, ne marque le temps de la formation du Firmamament, qu'au moment qu'ils ont eſté ſi bien ajuſtez, que l'écliptique des uns repondant aux poles des autres, ils ont commencé de mouvoir entr'eux d'un mouvement tout à fait libre, & tellement concerté, que pas un n'a receu d'obſtacle de tous ceux qui l'enuironnoient.

C'eſt en cet inſtant que ſuivant ſon hypotheſe, les maſſes qui ſe ſont rencontrées dans le meſme tourbillon où la Terre eſtoit, ont commencé d'en eſtre ſeparées par la matiere du tourbillon qui s'eſt coulée entr'elles, & qui les a tenues plus ou moins éloignées du centre, ſelon la difference de leur groſſeur, ou de leur ſolidité. Or comme

comme nous avons remarqué, qu'elles estoient toutes couvertes de leurs eaux, & que la matiere des tourbillons, qui selon cette doctrine est la matiere du Firmament, les a separées de la terre, il a esté vray de dire suivant la mesme doctrine, aussi bien que suivant la Genese, que les eaux ont esté separées des eaux par la formation du Firmament.

Ainsi, Monsieur Descartes, qui semble toujours suivre Moyse, dispose les eaux de sorte, qu'il y en a au dessus, & au dessous du Firmament; car on sçait, que ce que le Prophete appelle en cet endroit le dessous, est la terre que nous habitons, & que tout ce qui en est separé par la matiere celeste, se peut dire, à nostre égard, estre

eſtre au deſſus du Firmament.

Je n'explique pas cela plus au long, & je n'examine point combien ces differens Reſervoirs d'eaux, que Monſieur Deſcartes met en differentes parties du Ciel, repreſentent bien ces cataractes, dont le Seigneur tira, dans les jours de ſa colere, dequoy inonder toute la Terre.

Je ne fais point auſſi de reflexion ſur les changemens qui ſont arriuez à la Terre par cette ſurabondance d'eaux. C'eſt peuteſtre la cauſe des nuages, des pluyes, & de la premiere apparition de cet admirable Phenomene, dont le Seigneur ſe ſervit, pour aſſeurer Noë contre les frayeurs d'un nouveau Deluge, lors qu'il luy promit de fermer pour jamais les catara-

ctes

étes qu'il avoit ouverts pour sa vengence, mais cela nous meneroit trop loing.

TROISIEME JOVR.

AU troisiéme jour Moyse remarque, que les eaux couvrans tout le rond de la Terre, il fut à propos de les assembler en certains lieux; afin que les autres demeurans à découvert, elle pût produire des herbes, des plantes, & des arbres de tout genre. Il dit, que la même parole qui avoit operé les merveilles des jours precedens, opera encore celle-là. A quoy il ajoute, que ce qui parut à sec, fut appellé Terre, & que l'assemblage des eaux, fut appellé Mer.

Or il est évident que si la Terre

fut demeurée parfaitement ronde, les Eaux n'auroient pu estre assemblées en des endroits, pour en laisser d'autres à sec. Ainsi il faut croire, que le même jour qui vit la separation des eaux sur la Terre, vit aussi la formation des colines & des montagnes, & que certaines parties de la Terre s'élevans au dessus des autres, laisserent des valées entr'elles pour lict aux eaux, & des creux au dessous de leurs élevations, pour recevoir une quantité d'eau, approchante de celle qui ne devoit plus paroistre : C'est ainsi que Monsieur Descartes explique la chose. Il explique aussi comment la Terre a pu produire les herbes, les plantes & les arbres, & comment les differens sucs qui sont agitez dans

dans le sein de la Terre, s'insinuent dans les diverses semences, dont les pores sont ajustez à leur figure.

Je vous prie en cet endroit, M. R. P. de remarquer, que Moyse ne dit point, que Dieu ait fait d'ame pour les plantes ; il dit seulement, que la Terre rendue feconde, par la parole du Seigneur, les a produites. Cependant les Philosophes, qui ont toûjours eu recours à des ames, quand ils ont voulu expliquer les effets de certains corps organiques, dont ils ne pouvoient démêler les ressorts, en ont donné une à chaque plante. Ils ont creu qu'il estoit impossible d'expliquer la vegetation sans cela : Mais Monsieur Descartes sans rien ajouter à l'Ecriture

où Moyſe a parlé des plantes, de leurs ſemences, de leur accroiſſement & de leurs fruicts ſans y parler d'ame, a creu qu'il n'en faloit point ſuppoſer pour rendre raiſon de leur nourriture, & il a montré ſi clairement, que la vegetation ſe faiſoit par le mouvement local des parties qui arrivent de nouveau, & par le rapport de leur figure auec les pores de la plante, à l'accroiſſement de laquelle elles ſont propres, que je crois pouvoir aſſurer, qu'il n'y a aucune perſonne un peu acoutumée au raiſonnement qui n'avoüe, apres avoir examiné ce qu'il dit ſur ce ſujet, qu'il ne reſte pas la moindre apparence de ſoutenir, que les plantes ayent des ames.

Vous ſçavez pourtant que quelques

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 111, [34] - 28
PUBLIC DOMAIN

ques-uns veulent encore ſoutenir qu'il y a des ames vegetatiues ; Mais enfin M. R. P. qui les peut autoriſer ? ce n'eſt pas la Raiſon: Elle perſuade à tous qu'il ne faut point multiplier les Eſtres ſans neceſſité, & puiſque l'on reconnoiſt manifeſtement, que la figure & le mouvement peuvent eſtre les cauſes entieres de la vegetation ; il ne faut pas inutilement recourir à des ames.

Ce ne peut eſtre auſſi l'autorité, ny des hommes, ny de l'Ecriture ſainte : car celle des hommes ne peut eſtre conſiderable contre l'evidence des notions naturelles, & contre les experiences par leſquelles cette erreur eſt convaincue. Pour celle de l'Ecriture ſainte, il eſt manifeſte qu'elle n'eſt pas

pour eux, & l'on n'y voit rien qui approche de ce qu'ils veulent attribuer aux plantes, ny de cette ame qu'ils appellent vegetative.

QVATRIEME JOVR.

LA quatriéme parole forma deux grands luminaires dans le Firmament, pour diviſer entierement le Jour de la Nuit, & marquer la difference des Jours, des Saiſons, & des Années. La même parole forma auſſi les Etoiles ſuivant l'Hiſtoire de Moyſe.

Monſieur Deſcartes expliquant cela par les moyens naturels, dit que les tourbillons differens, qui s'étoient formez de toute la matiere celeſte, ayans eſté ajuſtez les uns aux autres, comme il eſtoit plus commode pour la continuation

tion de leurs mouvemens, il coula tant de la matiere la plus ſubtile vers le centre de chacun, par le preſſement des globules qui tendoient à s'en éloigner, qu'enfin chacun des tourbillons eut au milieu de ſoy une ſi grande quantité de cette matiere, qu'elle fut capable de repouſſer les globules juſques aux extremitez du tourbillon, & former par cette action des rayons, comme ceux dont l'effort nous fait voir le Soleil ſi brillant.

Il ajoute, que cette matiere ſubtile aſſemblée au centre de chaque tourbillon, put avoir aſſez de force pour pouſſer les globules des tourbillons voiſins, & pour y rendre ſon action ſenſible. Si bien que ſelon cet Auteur, ce

brillant amas de matiere ſubtile, qui ſe forma dans le centre du tourbillon, où la Terre eſtoit, fut à ſon égard le plus grand Luminaire, ou ſi vous voulez, le Soleil: ceux qui ſe formerent dans les autres tourbillons furent les Etoiles; & celle de toutes les grandes maſſes, qui ſe trouva la plus proche & la mieux diſpoſée à repouſſer vers elle la lumiere du Soleil, fut le moindre Luminaire, ou ſi vous voulez la Lune. Ie n'en dis pas davantage, & l'on ſçait ſi communement, que la difference des Jours, des Nuits, & des Saiſons vient de la differente ſituation, où ſe rencontrent la Terre, le Soleil, & les autres Aſtres, que je ſerois ennuyeux de repeter icy ce que Monſieur Deſcartes écrit ſur ce ſujet.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 111, [38] - 32
PUBLIC DOMAIN

Cinq et Sixieme Jours.

Le cinquiéme Jour Dieu dit: *Que les Eaux produiſent tout Reptile ayant ame vivante, & tout Volatile.* Et le ſixiéme, il dit: *Que la Terre produiſe ame vivante ſelon ſon genre, Reptiles & Bêtes.* Je n'ajoute pas le reſte, car il ſuffit de dire que Dieu le voulut pour faire entendre que cela fut ainſi.

Cet endroit nous apprenant, que ſi l'on peut dire, que les Poiſſons & les autres Bêtes ayent des ames, ces ames ſont produites par les eaux ou par la terre. Monſieur Deſcartes a creu avec raiſon, que ce qu'on appelle ame icy, n'eſt autre choſe, que des petits corps ajuſtez de ſorte aux organes des Poiſſons & des autres Bêtes,

tes, qu'ils les font croiſtre, vivre & mouvoir.

Il a merveilleuſement expliqué à ce ſujet la circulation du ſang, la maniere dont il s'échaufe dans le cœur, comme il coule dans les arteres, dont les pores differens laiſſent échaper des particules, que leur figure rend propres à la nourriture des membres, & comment les plus delicates parties de toutes ſe dévelopent des autres pour monter au cerveau, d'où elles ſe diſtribuent dans les muſcles, & vont ſervir au mouvement de tout le corps.

Il explique ſi nettement toutes ces choſes par la ſeule figure, & le mouvement des petits corps, & par la diſpoſition des organes, qu'il n'en peut reſter aucun dou-

te.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 111, [40] - 34
PUBLIC DOMAIN

te. Et afin que l'on ne s'étonne pas de ce qu'il dit de la ferveur du ſang, dont il fait le reſſort principal de toutes ces fonctions, qu'on appelle ordinairement vitales & animales ; il prouve que cela doit neceſſairement arriver par les corps, ſans qu'il ſoit beſoin d'aucune ame, ajoutant à ſes raiſonnemens l'exemple de certaines liqueurs, qui ſont froides au toucher quand elles ſont ſeparées, & qu'on voit s'échaufer tout d'vn coup juſques à boüillir, dés qu'elles ſont mélées enſemble. Comme cette ferveur arrive aux liqueurs, qu'on ne ſoupçonne pas d'avoir des ames; Monſieur Deſcartes n'a ce me ſemble rien étably que de raiſonnable, quand il a dit, que la ferveur du ſang, jointe

à

à la diſpoſition, & au rapport des organes, pouvoit ſans ame cauſer la nourriture, & le mouvement des Bêtes.

Il me ſemble même qu'il a eu raiſon, voyant que ce que la Vulgate appelle ame vivante, eſtoit produit par les eaux, ou par la terre, de croire que ces ſortes d'ames n'eſtoient que des corps: Et veritablement il y a tant de paſſages par où l'on peut connoiſtre que ça eſté la penſée de Moyſe, qu'il eſt étonnant de voir, que quelques vns en doutent encore.

Je vous fatiguerois M. R. P. de vous les rapporter tous, mais je vous ſupplie de faire un peu de reflexion ſur le dixſeptiéme Chapitre du Levitique, vous y verrez parfaitement ce qui anime la chair

chair & les Bêtes ; *Anima omnis carnis in ſanguine eſt.* Le Prophete dit, que *L'ame de toute chair eſt dans le ſang* : & c'eſt ce que dit Monſieur Deſcartes. Mais dans le Chapitre douziéme du Deuteronome, Moyſe uſe d'un autre tour pour faire entendre que les Bêtes n'ont point d'autre ame que le ſang. *Hoc ſolum caue ne ſanguinem comedas ; ſanguis enim eorum pro anima eſt. Prenez garde*, dit-il, *de n'en pas manger le ſang, car leur ſang eſt leur ame* ; Et afin qu'on l'entende mieux encore ; il ajoute : *Et idcirco non debes animam comedere cum carnibus, ſed ſuper Terram fundes quaſi aquam. Et cela eſtant*, dit-il, *vous n'en devez pas manger l'ame avec les chairs, mais vous la verſerez en terre comme de*

l'eau. N'eſt-il pas vray M.R.P. que ces ames que la terre produit, que l'on peut manger, & que l'on peut répendre ſur la terre comme de l'eau, ont grand droit d'eſtre comptées entre les corps ?

Je demeure bien d'accord que le ſang, quand il eſt échauffé s'exhale en parties fort delicates, & que ce ſont ces parties delicates, qui font la nourriture & le mouvement. Mais quelques delicates qu'elles ſoient, ce ſont des corps, & elles ne tiennent pas plus du ſpirituel, que la flamme qui eſt compoſée de parties encore plus ſubtiles, & qu'on ne s'eſt jamais aviſé d'appeller ſpirituelle.

Je m'étonne, pour moy, que ceux qui ont donné des ames à tout ce qui ſe nourrit ; n'en ont pas

pas donné à la flamme, qui convertit en elle tous les corps auſquels elle s'attache : Et pour mieux dire, je m'étonne comment on a pu attribuer à des ames la cauſe de la nourriture & du mouvement, veu qu'on ne voit que les corps capables d'eſtre mûs, & que la nourriture n'eſt qu'une addition de corps à d'autres corps. Mais ſans donner tant au Raiſonnement, n'eſt-il pas viſible M.R.P. que Moyſe, qui en doit eſtre creu, ne reconnoiſt pour cauſe du mouvement & de la nourriture des Bêtes, que le ſang ? Je ne penſe pas que cela ſe puiſſe conteſter par ceux qui voudront prendre la peine de l'examiner.

Mais afin que vous connoiſſiez mieux la force de tous ces paſſa-

ges, que je n'ay pris juſques icy que ſelon la Vulgate, & qui ſuivant cette verſion ne laiſſent aucune difficulté, bien qu'on y ait employé le mot d'ame; je me veux ſeruir d'vn moyen qui ſera puiſſant ſur voſtre Eſprit, & qui pourra vous perſuader mieux que tout autre.

Vous ſçavez plus d'une langue, M. R. P. & entr'autres vous ſçavez l'Hebreu que je ne ſçay pas: Cependant je vous diray qu'il y a quelque temps, que faiſant reflexion ſur cet endroit de l'Ecriture, où il eſt parlé de l'ouvrage du cinquiéme Jour, & de celuy du ſixiéme; il me parut tant de difference, entre la maniere dont la formation des brutes & celle de l'homme a eſté faite, que je crûs

(quel

(quelque mot dont on se soit servi dans la Vulgate) qu'il faloit que l'on eust employé dans l'Hebreu des termes fort differens.

Je voyois que la Vulgate dit, que les brutes ont une ame vivante, & qu'elle employe le mesme mot pour signifier la vie de l'homme; Mais je voyois qu'outre cette ame vivante, que la Vulgate attribue à l'homme comme aux brutes, elle ajoute qu'il a esté fait à l'image de son Auteur, que je sçavois estre un pur Esprit. D'où je concluois que cette ressemblance ne se pouvant tirer du corps, puisque son Auteur n'en a point, il faloit necessairement qu'elle se tirast de quelque chose d'un Ordre superieur, & en un mot, de l'Esprit. A cela je joignois

ce que la Vulgate exprime en parlant de l'homme au ſecond Chapitre de la Geneſe, où je voyois que le Seigneur qui l'avoit fait vivant comme les Bêtes, luy avoit inſpiré quelque choſe que les Bêtes n'avoient pas, & qui me ſembloit devoir eſtre en luy le principe d'vne vie toute differente de la leur, & la cauſe de cette avantageuſe reſſemblance qu'il devoit avoir avec ſon Auteur.

Toutes ces choſes me perſuadoient déja beaucoup à l'avantage de l'homme : mais croyant que je pourrois mieux découvrir le ſens de ces paſſages, en me les faiſant expliquer ſur l'Hebreu ; j'eus recours à Monſieur de Compiegne, que l'on connoiſt pour le plus habile que nous ayons en cette langue.

gue. Je le priay de me faire la verſion du premier & du ſecond Chapitre de la Geneſe, & dans cette verſion j'ay trouvé la preuve entiere de ce que j'ay toujours penſé, & de ce que Monſieur Deſcartes avoit écrit ſur ce ſujet. Car j'ay veu, qu'à l'endroit de la generation des Poiſſons, & des autres Brutes, où la Vulgate dit, que l'eau & la terre ont produit des ames vivantes, mon Traducteur dit, que la terre & l'eau ont produit des indiuidus vivans; ce qui porte un beau ſens, & fait que la choſe s'exprime d'une maniere bien plus concevable: car il eſt fort intelligible que la terre & l'eau ayent produit des individus vivans, c'eſt à dire, qu'elles ayent eſté ajuſtées de ſorte, par la main puiſſante

du Seigneur, qu'elles ayent formé des corps organiques, qui eſtans propres à la nourriture & au mouvement, en quoy conſiſte toute la vie des corps, ont deu eſtre appellez viuans; mais qui ne pouvans eſtre diuiſez ſans eſtre entieremẽt détruits, ont deu eſtre appellez Individus.

En ſecond lieu, je vois à l'endroit où il eſt parlé de la formation de l'homme, que non ſeulement il a eſté formé de boüe par les mains du Seigneur, & qu'il eſt devenu par ce moyen un Individu vivant comme les Bêtes, mais outre cela je vois qu'avec cét Individu, ou corps organique qui le fait nourrir & mouvoir comme les Bêtes, il a receu une autre choſe que mon Interprete appelle

Mentem,

Mentem, & que j'appelle Eſprit, ou Penſée.

Tellement que comme il n'eſt point parlé d'ame pour les plantes dans la verſion Vulgate, ainſi que je l'ay remarqué, il n'en eſt point auſſi parlé dans l'Hebreu pour les Brutes. Il n'eſt point dit non plus qu'elles ayent de ſentiment (ce que je vous prie encore d'obſerver) mais ſeulement il eſt dit, qu'elles ont la vie & le mouvement. Et parce que cette vie & ce mouvement dependent de l'arrangement, & de la correſpondance de pluſieurs organes, dont la diuiſion empeſcheroit l'effect; Moyſe pour ſignifier cet aſſemblage par un ſeul mot, uſe de celuy de נֶפֶשׁ qui veut dire individu.

Mais

Mais ce que nous devons ſur tout conſiderer, c'eſt que le même Prophete veut ſi bien faire entendre, que l'homme a un corps organiſé comme les brutes, & que ce corps vit par les meſmes principes qui font vivre les brutes; qu'apres avoir dit, que l'Individu de chaque Bête fut produit par l'eau ou par la terre, il dit que celuy de l'homme fut auſſi formé de boüe. Et pour nous faire concevoir que cette boüe qui eſtoit auparavant diviſible ſans peril, fut arrangée de ſorte qu'elle devint un individu, comme chacun des autres corps vivans; Il s'exprime par le même mot dont il s'eſt ſervi en parlant des Bêtes; Et en même temps il ajoute, que le Seigneur inſpira à cet individu vivant,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 111, [52] - 46
PUBLIC DOMAIN

vivant, dont il vouloit faire un homme, une choſe qu'il exprime par le mot de נְשָׁמָה qui veut dire Eſprit ou penſée.

Cela me paroit ſi fort, M. R.P. qu'il ne me ſemble pas qu'il puiſſe reſter aucun ſcrupule ſur ce point, touchant ce que nous avons à croire d'oreſnavant des brutes & de l'homme. Moyſe nous fait concevoir clairement, que les brutes vivent & meuvent, parce que le ſang, & l'ajuſtement de leurs organes, fait de chacune d'elles un corps individu, qui demeure propre à ces deux effets, tandis que ſon arrangement dure: Pourquoy leur attribuer autre choſe que ce corps individu, qui peut rendre raiſon de leur vie, & de leur mouvement?

D'ailleurs

D'ailleurs, le Prophete ne dit point qu'elles ayent de ſentiment. Pourquoy feignons nous qu'elles en ayent ? ou du moins quel danger y a-il d'aſſurer qu'elles n'en ont pas ?

Enfin cet homme inſpiré de Dieu pour noſtre inſtruction, nous apprend que les brutes n'ont que ce que le corps peut avoir, & que nous avons un corps comme elles. Mais il ajoute, qu'avec cela nous avons un Eſprit, ou ſi vous voulez une ame, que l'on ſçait eſtre ſeule capable de ſentir, de juger, de vouloir, & de toutes les autres façons de penſer. Pourquoy d'onc n'aſſurerons-nous pas que les brutes n'ont que le corps, & qu'elles ne ſentent point ? Et pourquoy ne dirons nous pas, qu'avec un

un corps ſemblable à celuy qu'elles ont, qui ne nous fait point reſſembler à noſtre Auteur, nous avons une ame, qui nous donne le merveilleux avantage de luy reſſembler, autant que cela peut convenir à des creatures.

Apres cela, M. R. P. ſi vous me dites encore, que l'opinion de Monſieur Deſcartes eſt dangereuſe, en ce qu'elle fait vivre & mouvoir les brutes ſans ame ; je vous repondray que l'hiſtoire de Moyſe eſt donc bien dangereuſe, puis qu'elle nous apprend la même choſe.

Mais ſi apres avoir veu, combien Moyſe ſepare en l'homme ce qui le fait vivre & mouvoir, d'avec ce qui le fait penſer ; vous examinez comment le Symbole de

Saint Athanaſe, que nous liſons tous les jours, comme la Regle de noſtre Foy, definit l'homme, vous verrez qu'il dit, que la chair, & l'ame raiſonnable, le font tout ce qu'il eſt ; Il ajoute, que comme ces deux ſubſtances toutes differentes qu'elles ſont, ne font qu'un même homme ; ainſi Dieu & l'Homme ne font qu'un même Chriſt. Mais comme en JESUS-CHRIST il n'eſt pas permis, quelque que ſoit l'union de ces deux natures, de les confondre pour attribuer à l'une ce qui vient de l'autre ; Il y a toujours un extrême danger de confondre dans l'homme les deux ſubſtances qui le compoſent, & les fonctions qui dependent de chacune d'elles.

Ceux qui donnent au corps le ſenti

ſentiment, ou d'autres perceptions qui ne peuvent convenir qu'à l'ame, ſont ſujets à croire, que l'homme, comme les bêtes, n'a que le corps. D'autre coſté ceux qui penſent, que l'ame eſt ce qui cauſe la nourriture & les mouvemens en l'homme, ſont ſujets à croire que les bêtes, qui ſe nourriſſent & ſe meuvent, ont une ame comme luy; & quand il n'y a plus de difference entre les ames que du plus au moins, il y a un Axiome qui diſant que le plus & le moins ne changent pas l'eſſence, fait qu'on s'acoutume bien-toſt à croire, que ſi tout perit en la bête par la mort, il ne reſte rien auſſi de l'homme quand il a perdu la vie.

Pour moy, M. R. P. je ne doute nullement que ce qui s'eſt dit

des ames vegetatives, & des ames ſenſitives qu'on attribue aux plantes & aux bêtes, n'ait fait croire aux Impies, que celles qu'on attribue aux hommes, pouvoient eſtre de même nature.

Si ma Lettre n'eſtoit déja trop longue, je pourrois vous expliquer les plus étonnantes fonctions des Brutes, par la ſeule conſtruction de leurs organes, comme on vous explique toutes les operations d'une Montre, par l'arrangement de ſes parties, & vous montrer qu'il n'y a de difference entre les machines artificielles, & les naturelles, qu'en ce que l'Auteur de la Nature eſt plus grand ouvrier que les hommes, & qu'il a ſceu appliquer les unes aux autres des parties plus delicates & plus mobi-

les,

les, que ne ſont celles dont nous compoſons ordinairement nos machines. Je pourrois auſſi vous démontrer qu'il n'y a rien qui nous ſoit connu dans les Brutes, même dans le Singe, que l'on ne puiſſe expliquer par le corps, & qu'en l'Homme il y a des penſées, que toutes les diverſitez qu'on peut imaginer dans les figures & les mouvemens ne peuvent expliquer. Mais je paſſerois les bornes que je me ſuis preſcrites, & il me ſuffit de vous avoir fait voir, que Monſieur Deſcartes a toujours ſuivi Moyſe, pour vous faire avoüer, que ſa Philoſophie n'a rien de dangereux.

Je veux pourtant bien vous avoüer que la formation du Monde, ſelon Monſieur Deſcartes,

ſemble avoir quelque choſe de different de celle de Moyſe. Mais quand vous aurez conſideré le deſſein du Prophete, & celuy du Philoſophe; vous avoüerez, que cette difference ne doit pas faire dire, que l'un ſe ſoit détaché de l'autre.

Moyſe a ſans doute expliqué la choſe comme elle s'eſt faite. Il a fait créer la Terre, les Eaux, les parties Celeſtes, puis la Lumiere, & le reſte : En ſorte que quand le Soleil a eſté formé, la Terre eſtoit déja enrichie de fruits, & parée de fleurs. Au lieu que Monſieur Deſcartes fait le Soleil cauſe, non ſeulement des fruits & des fleurs, mais encore de l'aſſemblage de pluſieurs parties aſſez interieures de la Terre. Il ne la fait même former

mer que long-temps apres le Soleil, bien que l'Ecriture marque, qu'elle a eſté creée long-temps auparavant.

Mais il faut prendre garde à deux choſes. La premiere eſt, que Monſieur Deſcartes luy-même a dit, que ſon hypotheſe eſtoit fauſſe, en ce qu'il ſuppoſe, que la formation de chacun des Eſtres s'eſt faite ſucceſſivement ; & qu'il aſſure, que cette maniere eſtant peu convenable à Dieu, il faut croire, que ſa toutepuiſſance a mis chaque choſe dans l'eſtat le plus parfait où elle pouvoit eſtre, dés le premier moment de ſa production.

La ſeconde eſt, que Monſieur Deſcartes n'a deu, comme Philoſophe, expliquer que la raiſon

pour laquelle les choſes ſe conſervent comme elles ſont, & les effets differens que nous admirons maintenant en la Nature. Or comme il eſt certain, que les choſes ſe conſervent naturellement par le même moyen qui les a produites ; il eſtoit neceſſaire, pour éprouuer ſi les Loys qu'il s'uppoſe, que la Nature ſuit pour ſe conſerver, ſont veritables, qu'il examinât ſi ces meſmes Loys euſſent pû la diſpoſer comme elle eſt : Et trouvant que ſelon l'Hiſtoire de Moyſe même, bien que le Soleil ait eſté formé depuis la Terre ; c'eſt neantmoins par le Soleil, que Dieu conſerve la Terre comme elle eſt maintenant, puiſque ſa chaleur eſt cauſe de toutes les productions, & de tous les changemens

mens qui arrivent en elle : Il faloit que Monſieur Deſcartes montrât que ce même Soleil auroit pû la mettre en l'eſtat où nous la voyons, ſi Dieu ne l'y avoit miſe en un inſtant par ſa Toutepuiſſance.

A la verité, la maniere dont Monſieur Deſcartes décrit que le Soleil a diſpoſé la Terre, eſt ſucceſſive, ce qu'il avoüe, ainſi que je l'ay déja remarqué, eſtre peu conuenable à Dieu quand il produit. Mais enfin, comme ce que Dieu fait en conſervant le Monde, eſt ſucceſſif, & le doit eſtre, afin que chaque choſe ait une certaine durée; il a eſté à propos que noſtre Philoſophe examinât ſi les principes qu'il établiſſoit pour rendre raiſon de la durée de tous

les

les Eſtres naturels, auroient pû les produire par ſucceſſion de temps: ce qu'il a executé avec une juſteſſe qui me paroit incomparable. Ainſi Monſieur Deſcartes n'a rien fait en cela qui ſoit contraire au deſſein de Moyſe.

Moyſe ſçavoit que c'eſt par le Soleil, que Dieu conſerve la Terre, & les Eſtres naturels, du moins ceux qui ſont les plus proches de nous: mais de peur qu'on ne creut, que cet Aſtre fut la cauſe de tout; ce Prophete a voulu preciſement, que l'on ſceut que la Lumiere, qui eſt celle de toutes les creatures qui depend la plus du Soleil, a eſté faite avant luy: & cela eſtoit neceſſaire pour marquer à ceux qui ſçauroient ces merveilles, que Dieu les a toutes operées par ſa

ſeule

ſeule volonté ; & que s'il les conſerve maintenant avec une eſpece de dependance entr'elles , neanmoins elles ne ſe doivent point l'eſtre, ny la conſervation les unes aux autres, mais à Dieu ſeul.

De ſon coſté, Monſieur Deſcartes, qui avoit a expliquer cette correſpondance que Dieu a miſe entre les Eſtres naturels,& qui devoit rendre raiſon par le Soleil, de tout ce qui ſe fait dans la partie du Monde qui nous eſt la plus connue , ne pouvoit mieux nous faire entendre , combien le Soleil eſt bien diſpoſé par la premiere Puiſſance a entretenir l'état naturel de tout ce que nous voyons , qu'en montrant, que ſuivant cette même diſpoſition , le Soleil auroit pû mettre par ſucceſſion de

temps

temps noſtre Monde en l'eſtat où il eſt, s'il n'avoit eſté plus à propos de former toutes les creatures dans un ordre tout contraire à celuy que deſiroit la dependance qui eſt maintenant entr'elles,& de former chacun des Eſtres d'une maniere, qui fit connoitre que comme l'Auteur du Monde n'avoit eu beſoin de rien pour tout faire ; il n'avoit pas beſoin de temps pour produire aucune des choſes que nous admirons.

Enfin M. R. P. ſi vous conſiderez,que la même Sageſſe, qui mit le premier homme en ſon eſtat le plus parfait dés le moment de ſa production, ſoûmit ſa conſervation aux mêmes Loys, dont il a fait dependre la formation de ceux qui ſont nez de luy, & que pour

pour bien connoitre la nature de l'Homme, il ſeroit bien plus commode d'examiner les differens changemens qui arrivent en la ſemence, depuis la conception juſques à la naiſſance de ceux qui ſont engendrez, que d'examiner la miraculeuſe formation de celuy, que la Toutepuiſſance acheva en le commençant. Vous trouverez ſans doute, que pour bien ſçavoir ſi ce qu'on penſe des Loys qui conſervent l'ordre de la Nature eſt veritable; il n'y a point de meilleur moyen, que de voir ſi elles auroient pu le produire.

Je n'examine pas icy, ſi ce que l'on croit communement de la ſtabilité de la Terre, s'explique mieux par l'hipotheſe de Mon-

ſieur Deſcartes, que par celles qui l'ont precedée.

Je n'examine pas auſſi, ſi elle eſt plus vraye que les autres. Il a dit luy-même, ainſi que je l'ay déja remarqué, qu'elle pouvoit eſtre fauſſe. Et veritablement entre une infinité de moyens, dont Dieu ſe peut ſervir pour faire une même choſe, il eſt difficile d'aſſurer duquel il s'eſt ſervi en effet. Mais il me ſemble, que les hommes ont ſujet d'eſtre contens, quand ils en ont trouvé un qui peut expliquer tous les Phœnomenes, & qui n'eſt pas contraire à ce que l'Ecriture ou l'Egliſe nous propoſent. Monſieur Deſcartes a eu ſi peur de rien avancer qui ne fût pas conforme à ce qu'elles nous preſcrivent, qu'il a ſoûmis expreſſement au jugement

gement de l'une, ce qu'il ſemble avoir entierement tiré de l'autre.

Ainſi, quiconque lira ſes Ecrits dans le même eſprit qu'il avoit en les faiſant, ne ſera point en danger de ſe tromper juſques à l'Hereſie, & ſera toûjours preſt à reconnoiſtre ſes erreurs, ſitoſt que ceux qui ſont prepoſez pour diriger ſa croyance, l'en feront appercevoir. Pour moy, je ſuis perſuadé, que ſi l'on condamnoit ce que Monſieur Deſcartes a écrit touchant la maniere dont ſe font les divers aſpects du Soleil & de la Terre, & que ſi jugeant que ce n'eſt pas aſſez de ſtabilité pour elle, que de demeurer toûjours en repos au milieu de toute la matiere celeſte qui ſe trouve entre le corps de la Lune & le ſien, on

venoit à decider, que le cercle, que Monſieur Deſcartes fait parcourir à toute cette matiere en un an autour du Soleil, eſt contraire à ce qu'on doit croire du repos de la Terre, ſes plus grands Sectateurs imitans ſa ſoumiſſion, ſe ſoumettroient les premiers. Car enfin comme ils ſçavent, par des demonſtrations evidentes, non ſeulement que c'eſt Dieu qui eſt cauſe du mouvement de la moindre portion de matiere, mais encore que c'eſt ſa main toute puiſſante qui la conduit par tout ; il leur ſeroit bien plus aiſé qu'à d'autres, de concevoir que cette même Main peut diriger les mouvemens du Soleil & de toute la matiere celeſte autour de la Terre, ſans qu'elle en reçoive

le

le moindre ébranlement.

Au reſte, je crois ne pouvoir trop repeter que M. Deſcartes n'a pas pretendu, que ſon hypotheſe fut veritable en general, & même qu'il a reconnu qu'elle eſtoit fauſſe en certaines choſes. Mais encore un coup j'eſtime qu'il a eu raiſon de penſer, qu'il eſtoit permis aux hommes de faire des ſuppoſitions, & qu'elles eſtoient toutes recevables, pourveu qu'elles ſatisfiſſent à toutes les apparences, & qu'elles ne fuſſent pas contraires à la Religion.

Vous trouverez, M. R. P. en quelqu'une de ſes Lettres, qu'il s'eſt mis fort en peine, lors qu'il a voulu avancer certaines propoſitions, de ſçavoir ſi elles n'avoient pas eſté condamnées par la Cham-

bre de l'Inquiſition de Rome; c'eſt par les motifs de cette pieuſe crainte, qu'il dedia ſes Meditations à Meſſieurs de Sorbonne: Et enfin il paroiſt dans toute ſa conduite, qu'il n'eut pas voulu pour toute la ſcience du Monde, & pour toute la gloire qui en peut revenir, courir le hazard, je ne dis pas d'un anatheme, mais de la moindre cenſure. Je vous diray encore que je penſe connoître une partie des meilleurs Eſprits qui ſont le plus attachez à ſes ſentimens: Et je n'en connois point qui n'abandonnât ſa doctrine, ſi elle eſtoit cenſurée. Je ne ſçay s'il en arriveroit de même à ceux qui ſuivent Ariſtote, ſi l'on condamnoit ſes opinions de nouveau; Je dis de nouveau, car vous ſçavez,

M. R.

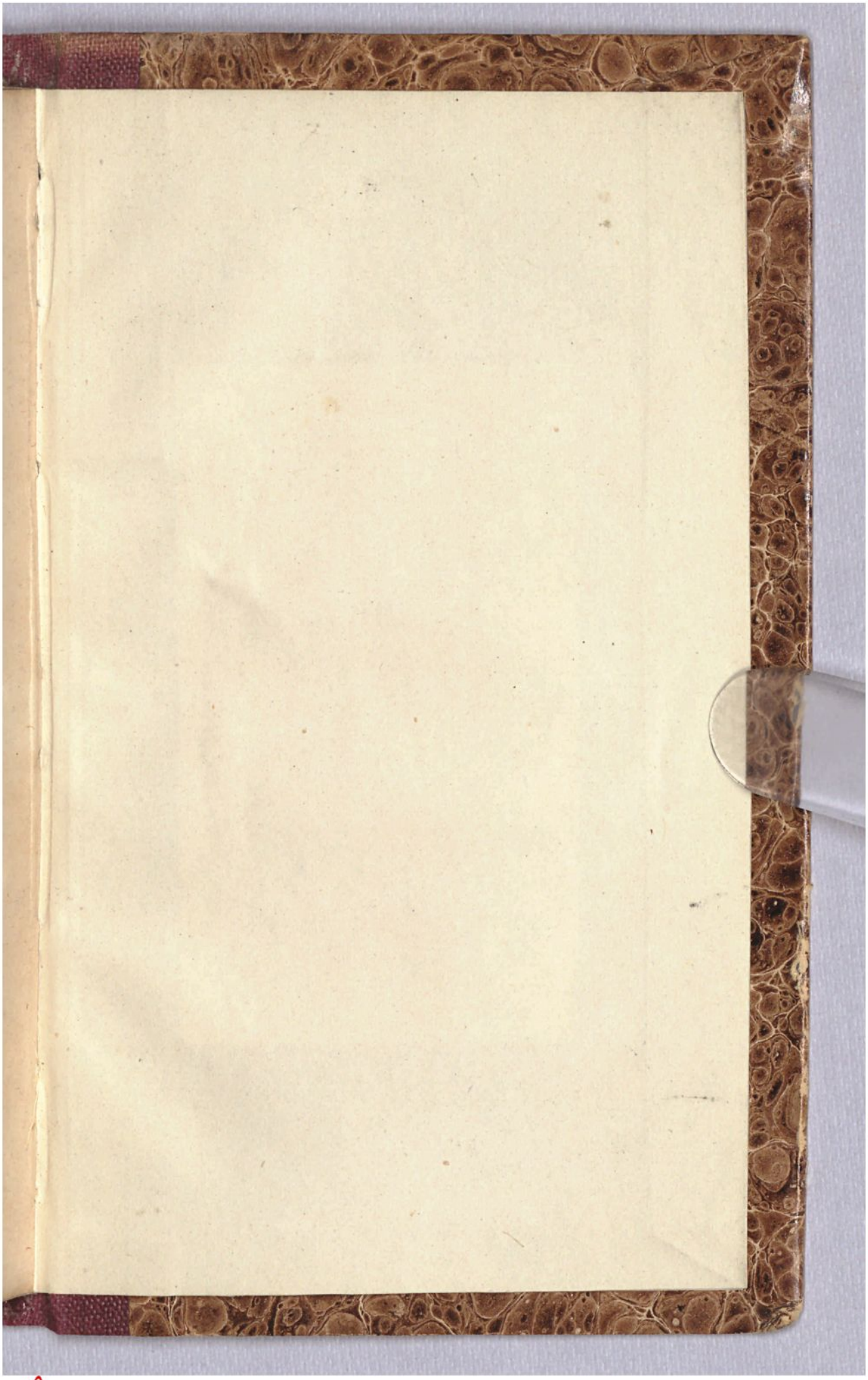
M. R. P. qu'elles l'ont eſté par les Loys, & même par un Concile. Cependant, quoy que depuis on n'ait rien changé aux Canons ſur cette matiere, pluſieurs s'imaginent le pouvoir ſuivre de bonne foy. Mais inſenſiblement je paſſerois les bornes que je me ſuis preſcrites: Mon principal deſſein n'eſt pas de blamer Ariſtote; je veux ſeulement juſtifier Monſieur Deſcartes, & je penſe l'avoir fait ſuffiſamment. Je ſuis,

MON REVEREND PERE,

Voſtre humble & tres-obeïſſant ſerviteur.
A. P. D. L. F.

De Paris le 5. Nouembre 1667.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 111, [73] - 67
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [75] - -

PUBLIC DOMAIN


GWLB Hannover 35
036 828 467

Signatur: Leibn. Marg. 111, [76] - -
PUBLIC DOMAIN
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

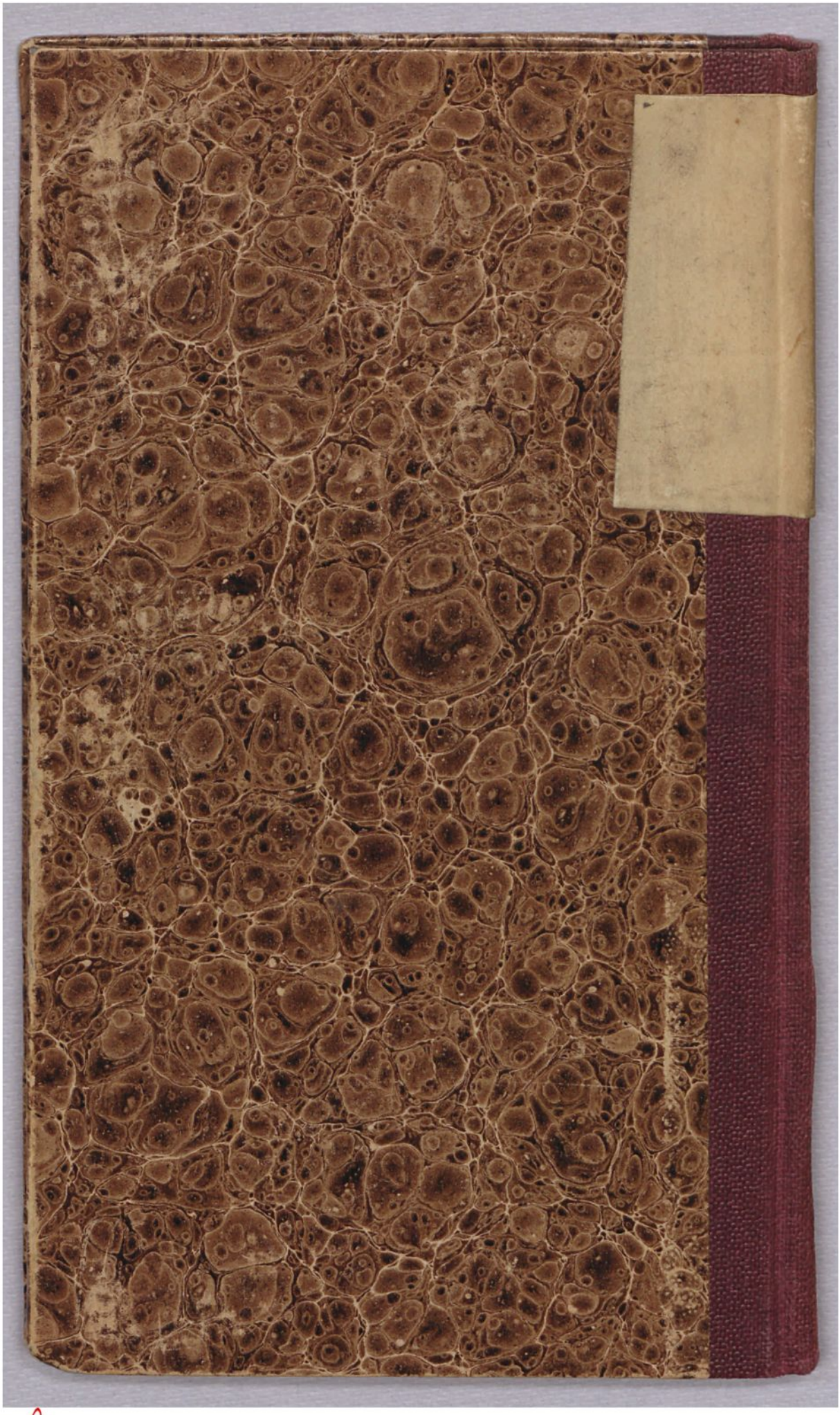
Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

V
12°
167

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [77] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 111, [78] - -

PUBLIC DOMAIN


Condemoy 1668.